

Sommaire

Récit de vie
Pistes d'exploration

Daliha

u n c o m b a t p o u r e x i s t e r

Daliha, jeune ex-salafiste rigoriste, exprime son engagement passé dans la radicalité. Elle en parle comme un passage et un besoin de s'affirmer à l'adolescence. Elle fait part du processus, fruit d'un contexte sociohistorique, qui ne mène pas spécifiquement à la violence. Elle dit aussi qu'en rien celui-ci est inéluctable. Son récit donne des clés pour comprendre les processus de construction de soi à l'adolescence mais aussi celui qui par étapes successives conduit à basculer dans la radicalité. Il témoigne ensuite du travail que le sujet doit faire pour se relier avec lui-même et se réconcilier avec ce qu'il éprouve, ce qu'il pense et ce qu'il ressent.

Récit de vie

Moi je me souviens des premiers départs en Syrie, ça m'avait quand même hyper fort chamboulée car je me suis rappelée de moi à cet âge-là. En vérité, quelque part au fond de moi, je comprends ce sentiment de "je vais partir, je vais claquer la porte. Là-bas, ça a l'air bien". Moi, j'ai décidé de témoigner. Avec le recul, ça peut aider à voir qu'en fait, je ne suis pas si anormale, ça arrive à plein de gens qui arrivent à se reconstruire après et qui arrivent à en parler après avec plus ou moins de détachement. C'est que finalement, ce n'est pas (entre guillemets) si grave que ça, c'est un parcours comme un autre. Puis c'est des jeunes qui vont se reconstruire et j'espère qu'ils en parleront aussi avec détachement plus tard et qu'ils vont se dire "franchement j'étais con ou quoi d'avoir pensé ça, je ne sais pas à ce moment-là, ça me paraissait si évident". C'est comme moi, je vais te donner des anecdotes: mes frères et sœurs se foutent de ma gueule, ils me disent: "tu te souviens quand on ne pouvait pas marcher à côté de toi ou quand tu devais tout le temps coller les murs quand tu marchais dans la rue?" Je rentrais dans un ascenseur et je devais me mettre dans un coin à droite, allez des trucs où tu te dis: "c'est ça être au temps du prophète?" et tu dis: "comment est-ce que j'ai pu penser que ce truc-là, c'était ma seule vérité de ce moment-là?"

Mon histoire, elle est hyper épisodique. Donc ça donne vraiment l'impression d'avoir une série Netflix avec des saisons. Ici en l'occurrence la saison 14. Je suis

Dalila

u n c o m b a t p o u r e x i s t e r

une jeune, pas forcément difficile à l'école, je suis plutôt la meuf invisible qui est là parmi les autres, pas forcément la fille à problèmes ou qui va causer des problèmes ou se faire remarquer.

Surtout à cette période-là, je suis hyper timide, hyper complexée. Je pense que ça peut aussi s'expliquer déjà d'une part par le contexte familial, je suis la dernière d'une famille de cinq enfants. Donc ce n'est pas toujours facile d'exister et de pouvoir dire: "*je suis là, j'existe*" et juste "*regardez-moi et intéressez-vous un peu à moi*". Et puis d'autre part tu as le contexte plus large où ma famille a connu une entrée dans la religion vers la fin des années 90. Il y avait un truc de piété, un courant, une période hyper religieuse qui a fait qu'à un moment, il y a eu cet espèce de retour vers un religieux hyper prenant. Soudainement, c'était là. Tu vois une famille pieuse qui commençait un peu à prendre forme avec tout ce que ça implique: les mariages non-mixtes, plus de musique, plus de rassemblement pour le Nouvel An, par exemple, alors que c'est un truc qu'on faisait tout le temps. Et moi, j'ai retrouvé un album photo avec Noël 1987. Et c'était juste chouette de voir toute la famille réunie autour d'une grande bûche. Je pense qu'on ne serait plus capable de refaire ça aujourd'hui.

Quand tu mets le foulard et que tout le monde est fier, ça a quelque chose d'hyper valorisant. C'est une valorisation qui passe par la religion donc du coup c'est quelque chose qu'on va essayer de cultiver. J'étais très très proche de ma grande sœur. On avait Internet à la maison. Ma sœur avait commencé à fréquenter des forums de discussion et j'ai commencé à m'intéresser un peu à... je crois que c'était moins à la religion que finalement cette envie de découvrir, d'appartenir à un groupe en fait. J'étais hyper fière car tout le monde appréciait ma sœur. Donc voilà, y a un monde virtuel mais qui a commencé à devenir vraiment mon univers. J'étais hyper active. J'étais même devenue à un moment modératrice d'un des forums c'est-à-dire que je gérais les messages, je devais répondre, accueillir les nouveaux, etc. C'étaient des femmes qui aimaient échanger des recettes, leurs expériences sauf que dans les questions qu'elles posaient c'était: "*oui comment je peux éviter le contact avec les hommes? Comment vous, vous faites?*" À ce moment-là, je ne

Dalila

u n c o m b a t p o u r e x i s t e r

réalise pas que c'est un monde hyper cloisonné. Et donc je commence tout doucement à rentrer en contact avec ces sœurs, qui deviennent vraiment des sœurs et il y a vraiment cette fraternité, cette sororité. J'ai découvert ce mot, j'adore ce mot. Cette sororité entre nous. Et on se téléphonait même dans la vraie vie. Et je me souviens qu'à l'époque, j'écrivais des messages en disant: "*j'adore le Rap français, je ne sais pas comment écouter moins de musique, donnez-moi vos conseils*" et puis graduellement j'ai arrêté la musique. Et puis, je ne veux pas dire sous leur influence comme si c'était quelque chose que je n'avais pas choisi, j'ai eu envie de pousser un peu l'expérience plus loin et de porter le foulard.

Pour un parent qui a envie de voir son enfant s'épanouir et peut-être aller au Paradis tu vois (rires), c'est chouette finalement: mon enfant il ne fume pas, il ne boit pas, il prie, ok, il va à la mosquée. Je pense qu'eux, ils ne mesureraient pas vraiment le danger. Après j'utilise des mots forts: danger. C'était pas non plus: on va tuer les mécréants, on va se mettre des bombes et on va aller dans le métro. C'est différent. **C'est juste qu'on voulait juste vivre notre vie.**

En fait, je n'allais pas tant que ça à la mosquée, j'étais un vrai rat de laboratoire, dès que j'arrivais de l'école, j'allais sur mon ordi. Le truc qui m'a le plus touchée, c'est vraiment d'être acceptée et de faire partie d'un groupe et ce sentiment-là, il est hyper jouissif parce que là c'est toute une communauté qui s'ouvre à toi. Dans une communauté virtuelle, y a plus aucune frontière physique.

Et puis c'est aussi le rapport à Dieu, tu vois cette espèce d'ivresse du savoir. Ça me mettait dans une espèce de stress, je pouvais passer cinq six heures à juste étudier par cœur et répéter, répéter ou lire, une espèce de frénésie comme ça de savoir. Et ce n'était pas assez, j'en voulais encore et encore. Et puis Internet, ça ouvre aussi tous les champs des possibles. On rentre dans une espèce de spirale où on a envie de savoir. On se dit, je suis sur le droit chemin, je fais ce qu'il faut et je suis heureuse. C'était vraiment ça la satisfaction et plus on me moquait, plus on me disait d'arrêter, plus ça me mettait dans une espèce de révolte, ça veut dire que c'est ce que qu'il faut. Quand tu commences à avoir des ennemis, c'est que finalement t'es dans le bon, et tu continues.

Dalila

u n c o m b a t p o u r e x i s t e r

Et puis tout a commencé un petit peu à (entre guillemets) basculer quand ma sœur a fait cette rencontre avec une convertie dont le mari est parti en Macédoine, c'était une fille que je voyais dans la vraie vie, j'allais chez elle et on lisait du Coran ensemble et j'ai commencé à rentrer dans un truc car elle portait le niqab, on ne voyait pas son visage. Et donc moi j'ai vraiment l'impression, évidemment je parle avec le recul, qu'on rejette vraiment cette modernité, ces nouveaux concepts, oui, l'égalité femme-homme.

Je ne voulais pas retourner après les vacances à l'école, j'ai donc été déscolarisée. J'avais commencé à porter le long jilbab, les longs foulards et il y avait tout un rituel de comment marcher dans la rue, et mes parents ils ont commencé à vraiment flipper donc ils m'ont interdit de la voir. Et je pense que quand ils m'ont interdit de la voir, ça a mis quand même une séparation, une distance, ma sœur aussi a désapprouvé. J'étais hyper opposée à mon père, je disais: "*t'es un mécréant en fait, t'es un raciste*". 'Fin des trucs où vraiment il pétait des câbles parce qu'il me traitait d'extrémiste (rires). Rho les trucs... ce n'était pas une chouette chouette période en fait. Il m'a retiré aussi mon téléphone, donc on a vraiment essayé de faire une bulle, où on m'a dit: "*voilà, t'arrête, y a plus Internet, y a plus cette fille, y a plus le téléphone*". Ma sœur était rentrée dans une autre bulle. Elle découvrait les films hindous donc c'était Bollywood à la maison tout le temps, plein de DVD. Et après, j'ai changé, j'ai commencé à regarder les films de Bollywood. Je connaissais tous les comédiens, ben pfff comme quand tu es amoureuse et que tu finis par tourner la page ben c'est un peu ce qui s'est passé. Je pense que c'était vraiment une relation passionnelle. Ouais c'était: plus on essayait de me séparer de ça, plus ça devenait quelque chose de mmh de subversif tu vois et puis, je me suis lassée, j'ai découvert une nouvelle lubie.

Et puis mes parents m'ont changée d'école. C'était super difficile car je ne connaissais personne et on m'appelait la meuf bizarre parce que je parlais jamais et j'étais tout le temps en train d'écrire: **ouais personne ne m'aime**, c'était complètement stupide. Et puis effectivement, il y a eu une nouvelle qui est arrivée dans notre classe et avec qui j'ai commencé à déconner directement. Et là je suis devenue

Daliba

u n c o m b a t p o u r e x i s t e r

quelqu'un d'un peu populaire. J'étais drôle et je commençais à découvrir une autre facette de moi. Il y a une espèce de réaction qui s'est traduite différemment que par le repli cette fois mais par un espèce d'engagement où je vais commencer à écrire, je vais faire du slam ou je vais faire avec humour un sketch sur nos propres préjugés et les stéréotypes qu'on a et surtout ce que ça provoque après. Et puis le niveau était vraiment pas très haut, du coup je m'embêtais au début mais après j'ai pu aider les autres.

Moi je vois vraiment ça en trois étapes. D'abord l'étape où je vais embrasser vraiment la religion, où je vais avoir la reconnaissance de mes paires, et puis waouw c'est chouette sur Internet, c'est des milliers de musulmanes comme moi. Mais du coup la deuxième phase, c'est une phase où je suis vraiment dans une espèce d'ivresse de connaissance, de savoir, d'aller beaucoup plus loin et c'est jamais assez donc essayer toujours de creuser, creuser. Et puis la troisième phase, oui, une phase où même ceux qui pratiquent trouvent que j'exagère.

Je pense que j'aurais peut-être eu besoin d'écoute, juste le fait de parler de ce qui s'était passé, le fait de comprendre parce qu'évidemment quand tu es dans le feu de l'action tu ne te dis pas : "*ouhhh j'ai eu une phase de repli et là je...*". Ce n'est pas aussi clair. Après on se reconstruit. C'est comme si j'ouvre une porte dans ma tête et je trouve une chambre, mais remplie de piles de cartons, de fardes, que tu sais qu'à un moment tu vas devoir trier tout ça et il y a une espèce de réflexion qui a quand même duré un an et demi chez moi où tu te dis : "*waouw je fais quoi maintenant avec tout ça*". C'est se dire : "*pourquoi je fais ça, pour qui ça a encore du sens? Est-ce que c'est encore pour moi que je le fais? Pour Dieu, 'fin pourquoi?*" C'est un combat pour exister, oui, mais exister avec tout ce que ça comporte. Refaire du lien avec sa personnalité, voir ce qu'on aime, se dire « à quel moment j'ai arrêté d'aimer ça » et me dire "*waouw en fait je suis plein de qualités, tu vois, j'ai vraiment plein de ressources que je peux utiliser*". Cette reconstruction-là qui passe par la valorisation de mes points forts qui sont peut-être... retrouver un peu de moi, de ma spontanéité et avoir un peu plus confiance en mes points forts et les cultiver, puis en faire un métier.

Dalila

u n c o m b a t p o u r e x i s t e r

Il faut que je puisse me mettre au centre, mais de toutes mes décisions, même si elles sont religieuses. C'est pas juste: **ça c'est haram, ça c'est halal**. Il y a ce qui est écrit, mais revenir vraiment à l'individu et me dire "*ok moi maintenant j'ai des particularités, comment est-ce que je compose avec une religion qui, j'ai l'impression, tend à effacer un peu nos individualités, effacer un peu notre nom?*" Ce qui fait nos particularités en fait. Comment est-ce que je peux aujourd'hui me définir comme musulmane et quand même être maître de mon destin, de mes faits et gestes, de mes actions, de mes décisions? Ça implique de remettre plein de choses en question.

Alors oui, ça demande vraiment de déconstruire toutes des choses qu'on a reçues de la culture, donc des trucs qui sont plus de la tradition et moins de la religion, c'est quoi l'islam que je pratique moi? Est-ce que c'est un islam que j'ai hérité du wahhabisme saoudien ou finalement c'est plus un outil politique parce que ça arrange bien les hommes que les femmes, par exemple, ne conduisent pas?

En fait, c'était comme un rempart contre quelque chose de se réfugier dans la foi, dans la religion, un rempart contre la solitude, contre un moment de dépression. Ça peut être aussi un rempart contre un moment où on a besoin de se créer... pas une image mais une place. Moi je pense que la citoyenneté peut vraiment être un autre rempart. Mais finalement la citoyenneté c'est quoi? Mais ouais, je suis belge mais dès qu'il y a un truc on me dit que je suis marocaine. Ce n'est pas facile tu vois de pouvoir se construire comme ça... Pour moi l'engagement citoyen, c'est vraiment me dire j'ai ma place dans la société. Mais j'ai aussi un rôle à jouer dans cette société. Moi je veux vraiment contribuer à la création de l'identité de ma commune, être fière. Être citoyenne, c'est se sentir utile, juste être utile.

Mais si moi je n'ai pas de place pour montrer et essayer de créer qui je suis, ben du coup, je vais la créer en marge et même en défiance alors que si j'ai une place et que ouais j'ai des choses à apporter et que ça peut être qu'on me consulte sur certains trucs: "*ouais je pense à ça, qu'est-ce que tu en penses?*" Waouw je suis importante, j'existe.

Daliha

un combat pour exister

Pistes d'exploration

La radicalité, une gravité

Daliha dit : C'est que finalement ce n'est pas (entre guillemets) si grave que ça, c'est un parcours comme un autre. Puis c'est des jeunes qui vont se reconstruire et j'espère qu'ils en parleront aussi avec détachement plus tard et qu'ils vont se dire : "*franchement, j'étais con ou quoi d'avoir pensé ça, je ne sais pas, à ce moment-là, ça me paraissait si évident*".

Pour l'animateur

Dans leur ouvrage **Mon enfant se radicalise**, Vincent de Gaulejac et Isabelle Seret rappellent que dans le contexte actuel, le terme radicalisation est associé à un parcours qui se concrétise par un engagement total dans l'idéologie islamiste. Mais cette définition apparemment simple recouvre de multiples représentations, d'où son caractère flou et ambigu. Il ne permet pas de comprendre ni la nature de l'engagement ni les nuances entre différentes facettes de la radicalité. **Être radical, c'est rejeter le statu quo mais pas forcément de manière violente. Avoir un point de vue radical ne constitue donc pas en soi une menace pour la société**¹. Seul le droit peut trancher pour définir dans quelle mesure une radicalisation est condamnable. Les glissements de sens entre radicalisme, extrémisme, fanatisme, fondamentalisme, intégrisme, endoctrinement, embrigadement, entretiennent la confusion (se reporter à la fiche numéro 2 du dossier pédagogique lié au projet RAFRAP : **Comprendre les radicalisations**). Ces glissements de sens risquent d'engendrer, au nom de la lutte contre la radicalisation, des effets dangereux pour les libertés individuelles et collectives.

Pistes d'animation

Qu'est-ce qu'être radical? Que veut transmettre Daliha quand elle dit

1: Cette définition est reprise du site de la Fédération Wallonie-Bruxelles : extremismes-violents.be

Daliha

u n c o m b a t p o u r e x i s t e r

que la radicalité "*ce n'est pas si grave que ça*"? Pourquoi Daliha voit-elle la radicalité comme un parcours comme un autre? Que nous apprend-elle de nos certitudes et convictions?

La vérité

Daliha dit: Je rentrais dans un ascenseur et je devais me mettre dans un coin à droite, allez des trucs où tu te dis: "*c'est ça être au temps du prophète ?*" et tu dis: "*comment est-ce que j'ai pu penser que ce truc-là, c'était ma seule vérité de ce moment-là?*"

Pour l'animateur

"On ne peut découvrir le sens d'une vie qu'à posteriori, dans l'après-coup. C'est le récit qui conduit à produire un sens. À priori, la vie n'a pas de sens » écrit Vincent de Gaulejac. Chacun réévalue et redéfinit sans cesse ses actions et décisions passées à la lumière du moment présent pour se raconter, pour faire sens. **L'homme opère une reconstruction du passé, comme s'il voulait, faute d'en contrôler le cours, du moins en maîtriser le sens.** Boris Cyrulnik apporte ces précisions: "*Quand on raconte son passé, on ne le revit pas, on le reconstruit. Ce qui ne veut pas dire qu'on l'invente. Ce n'est pas un mensonge. Au contraire même, pour faire un récit, on utilise les éléments du passé. Mais tout ne fait pas événement dans la vie. On ne met en mémoire que ce à quoi on a été rendu sensible*". Dans les propos de Daliha, il convient donc de désamorcer la honte de "**comment j'ai pu être cela, comment j'ai pu croire que?**" Si la honte naît sous le regard des autres, ceux-ci sont des alliés précieux pour s'en dégager. Sa fratrie peut se **foutre de sa gueule** parce qu'ils le font dans une affection fraternelle. Les mêmes remarques proférées par des personnes hostiles, non bienveillantes, provoqueraient un rejet. Au lieu de favoriser une distance critique, elles risqueraient de provoquer une affirmation revendiquée des choix passés.

Daliha

u n c o m b a t p o u r e x i s t e r

Pistes d'animation

Quelles sont les croyances de Daliha? Comment se sont-elles construites? Comment a-t-elle pu s'en dégager? Que nous apprend-elle sur ce que nous avons tendance à appeler la vérité? Quelle émotion accompagne le regard qu'elle pose aujourd'hui sur ce qui était sa vérité?

Faire de sa vie une histoire

Daliha dit: Mon histoire, elle est hyper épisodique. Donc c'est vraiment l'impression d'avoir une série Netflix avec des saisons. Ici en l'occurrence la saison 14. Je suis une jeune, pas forcément difficile à l'école, je suis plutôt la meuf invisible qui est là parmi les autres.

Pour l'animateur

Le récit de vie en tant que dispositif méthodologique se fonde sur la faculté humaine, universelle, de structurer l'expérience de manière narrative ; en d'autres termes de faire de la vie une histoire. Il contribue à l'émergence d'une identité narrative par la mise en intrigue des événements et des ressentis de son histoire de vie. Sans ce travail du sujet, la question du sens et du sens de la transmission se pose. Si l'histoire est morcelée ou refoulée dans l'oubli, le sujet se trouve dans une impasse faute de pouvoir se représenter.

Pistes d'animation

Que veut dire Daliha en comparant sa vie à une série Netflix? Quels seraient les bénéfices à vivre sa vie comme une série? Quels seraient les inconvénients? Que ressent-elle à la saison 14?

Être le produit d'une histoire familiale et sociale

Daliha dit: Je suis la dernière d'une famille de cinq enfants. Donc ce n'est pas

Daliha

u n c o m b a t p o u r e x i s t e r

toujours facile d'exister et de pouvoir dire: "*je suis là*" (...) Et puis d'autre part tu as le contexte plus large où ma famille a connu une entrée dans la religion vers la fin des années 90. (...) Quand tu mets le foulard et que tout le monde est fier, ça a quelque chose d'hyper valorisant.

Pour l'animateur

Daliha nous donne une clé sur les processus de construction de soi à l'adolescence. Le besoin de s'affirmer au moment-même où il faut se dégager de l'influence parentale, de prendre une autonomie alors même que l'on se sent vulnérable, dans une insécurité profonde puisque tous les repères initiaux de l'identité héritée sont remis en cause provoque une perte d'adhérence au socle familial. Ne plus suivre les normes et les codes parentaux donne un sentiment de liberté dans la provocation. Le sujet s'affirme en opposition à ce qui constituait précédemment ses fondements. À un moment où la soif d'idéal est aigüe, dans lequel la quête de sens est intense, l'adolescent cherche des réponses plus fermes et plus denses à ses questions. Daliha cherche sa place au sein de la famille mais aussi au sein de la société. L'engagement dans la radicalité est aussi le produit d'un contexte sociohistorique. C'est un engagement qui répond à une sollicitation inscrite dans une histoire collective. C'est donc un engagement qui peut évoluer avec l'air du temps, qui peut se transformer si le contexte change² (se reporter à la Fiche 1 du dossier pédagogique, **Les extrémismes violents et les terrorismes**).

Pistes d'animation

Comment Daliha se construit-elle à l'adolescence? Comment manifeste-t-elle son besoin de prendre place au sein de la famille? De la société? Est-elle en lien, en rupture ou compose-t-elle avec l'héritage familial? Que signifie-t-elle en replaçant son histoire dans un contexte plus large?

2: Vincent de Gaulejac, Isabelle Seret (recherche en cours)

Daliba

u n c o m b a t p o u r e x i s t e r

La recherche de paires

Daliba dit : Ma sœur avait commencé à fréquenter des forums de discussion et j'ai commencé à m'intéresser un peu à... je crois que c'était moins à la religion que finalement cette envie de découvrir, d'appartenir à un groupe en fait. J'étais hyper fière car tout le monde appréciait ma sœur (...). À ce moment-là, je ne réalise pas que c'est un monde hyper cloisonné. Et donc je commence tout doucement à rentrer en contact avec ces sœurs, qui deviennent vraiment des sœurs et il y a vraiment cette fraternité, cette sororité.

Pour l'animateur

Dans **Un merveilleux malheur**, Boris Cyrulnik écrit que *"l'affiliation constitue la partie solide du socle de notre identité. Dans notre petite enfance, nous nous identifions à ceux dont nous sommes issus, que nous les connaissions ou que nous les imaginions. À l'adolescence quand nous devons tous interdire l'inceste afin de participer à une culture humaine, nous devons alors quitter ceux que nous aimons afin d'aller courtiser ce que nous aimerons autrement. Ce moment charnière nous oriente vers la famille d'alliance que nous allons tenter de réaliser selon nos rêves"*. Dans le rapport d'expertise mené par Dounia Bouzar pour Practicies³, « la quête des jeunes qui se sont engagés auprès de groupes radicaux sous le motif d'une société plus juste, davantage protectrice, sont en quête d'un monde utopique qu'ils verbalisent comme étant une communauté de substitution dans une société fraternelle et solidaire où l'égalité de traitement existe réellement. Il s'agit ici d'une utopie de type politique. (...) La fusion au sein du groupe s'opère sur la conviction de posséder **le vrai islam** et la conviction de posséder **le vrai islam** constitue le ciment qui relie l'individu à son nouveau groupe. Une des particularités de l'extrémisme religieux apparaît ici : au-delà de la justification idéologique qu'il permet, l'islam se présente comme un récit qui permet non seulement de donner un sens à sa vie mais aussi de vivre en groupe. Comme le dit l'anthropologue franco-américain Scott Atran : *"L'aspect religieux,*

3: Étapes du processus de radicalisation et de déradicalisation, rédigé par Dounia Bouzar pour Practicies..

Daliha

u n c o m b a t p o u r e x i s t e r

certes, constitue la cause qui fédère ces compagnons dans un premier temps, mais ce qu'ils recherchent, c'est la force du lien"⁴.

Pistes d'animation

Quelle est la quête de Daliha? Que recherche-t-elle? Quelle importance accorde Daliha à la sororité au sein de sa famille? Au sein de son nouveau groupe d'appartenance? Quel impact a-t-elle? Quels seraient ses besoins?

Et Dieu dans tout ça

Daliha dit: Et puis c'est aussi le rapport à Dieu, tu vois cette espèce d'ivresse du savoir (...) On rentre dans une espèce de spirale où on a envie de savoir. On se dit, je suis sur le droit chemin, je fais ce qu'il faut et je suis heureuse. C'était vraiment ça la satisfaction et plus on me moquait, plus on me disait d'arrêter plus ça me mettait dans une espèce de révolte, ça veut dire que c'est ce que qu'il faut. Quand tu commences à avoir des ennemis, c'est que finalement t'es dans le bon, et tu continues.

Pour l'animateur

Plus l'adolescent est critiqué, moqué, rejeté dans son opposition, plus il a le sentiment de s'affirmer dans la résistance. La construction d'ennemis qui veulent le remettre **dans le droit chemin** est le signe et la confirmation que ses nouveaux choix ont du sens dans la mesure où **le bon chemin** est celui qu'il choisit lui-même. Le Jilbeb, les longs foulards et les réactions exacerbées qu'ils provoquent de toute part, sont une provocation parfaite pour exprimer ce besoin de distinction et d'opposition. S'il susciterait l'indifférence et une acceptation passive, il ne deviendrait pas le symbole d'une résistance radicale à l'emprise familiale et sociale. Dans l'adhésion de Daliha à un islam radical, deux phénomènes se conjuguent: la reconnaissance par un groupe qui offre une place de choix dans une communauté; et l'addiction dans

4: ATRAN Scott, Terroristes en quête de compassion, in Cerveau et Psycho, N°11.

Daliha

u n c o m b a t p o u r e x i s t e r

des rituels qui mobilisent l'ensemble des investissements psychiques sur une finalité exclusive. Les deux termes utilisés par Daliha dans le récit écrit sont très éclairants: la jouissance et la frénésie. Il y a une complétude dans ce basculement, une satisfaction totale, intense, radicale.

Pistes d'animation

Quels sont les risques de s'investir corps et âme dans des pratiques répétitives? Est-ce que cela permet de penser? Est-ce que cela rend l'existence conviviale et ouverte aux autres? Est-ce le sens d'une pratique religieuse? Qu'apporte le sentiment d'appartenir à une communauté ?

Un engagement en rien inéluctable

Daliha dit: J'étais hyper opposée à mon père, je disais: "t'es un mécréant en fait, t'es un raciste". 'Fin des trucs où vraiment il pétait des câbles parce qu'il me traitait d'extrémiste (rires). Rho les trucs... ce n'était pas une chouette chouette période en fait. Il m'a retiré aussi mon téléphone, donc on a vraiment essayé de faire une bulle où on m'a dit: "voilà t'arrête, y a plus Internet, y a plus cette fille, y a plus le téléphone".

Pour l'animateur

"Le discours anxigène des **djihadistes** a provoqué une désaffiliation de l'individu en le plaçant dans une communauté de substitution et en lui donnant l'illusion d'appartenir dorénavant à une filiation mythique sacrée protectrice", révèle l'étude menée par Dounia Bouzar pour Practicies. "Commencer par faire appel au lien originel comme principal facteur de reconstitution permet de replacer le jeune au sein de sa filiation afin qu'il retrouve d'abord une partie de ses repères affectifs, mémoriels, cognitifs. Il s'agit de le faire retourner dans une histoire où il se sentait à l'époque en sécurité, avant de recevoir les émotions anxigènes des **djihadistes**". Dans cette quête, soulignent Vincent de

Daliha

u n c o m b a t p o u r e x i s t e r

Gaulejac et Isabelle Seret, le rôle des éducateurs, des enseignants, des imams est aussi déterminant, dans la mesure où ils représentent des figures d'identification adultes positives. Soit ils comprennent et accompagnent la rébellion pour ne pas laisser l'adolescent dans le désarroi, soit ils la récusent, ce que le jeune vit affectivement comme un rejet de sa personne.

Pistes d'animation

Quels sont les éléments - pratiques, physiques, psychiques - qui permettent à Daliha de prendre des distances avec l'idéologie radicale? Sont-ils contraints? Sur qui a-t-elle pu compter pour l'accompagner dans sa réflexion? Comment perçoit-elle à présent sa relation passée avec ses parents?

Le réengagement

Daliha dit: Il y a une espèce de réaction qui s'est traduite différemment que par le repli cette fois mais par un espèce d'engagement où je vais commencer à écrire, je vais faire du slam ou je vais faire avec humour un sketch sur nos propres préjugés et les stéréotypes qu'on a et surtout ce que ça provoque après. Et puis le niveau était vraiment pas très haut, du coup je m'embêtais au début mais après j'ai pu aider les autres.

Pour l'animateur

Daliha "découvre une autre facette" d'elle-même, une nouvelle façon de retrouver la confiance et l'estime de soi, ce qui favorise son réengagement dans d'autres investissements. Daliha évoque le travail que le sujet doit faire pour se relier avec lui-même, se réconcilier avec ce qu'il éprouve, ce qu'il pense, ce qu'il ressent. Mais cette quête de soi est indissociable de la confrontation à l'altérité. Elle n'a plus besoin d'exister dans la provocation et la révolte puisqu'elle peut exister dans la collaboration et la reconnaissance mutuelle. Elle ne va plus chercher à exister contre la société

Daliha

u n c o m b a t p o u r e x i s t e r

puisqu'elle peut exister en "faisant société" et en se réconciliant avec elle-même. À partir de ce moment, elle va se dégager progressivement de l'emprise religieuse, dans ses composantes mécaniques, instrumentales, intégristes. Elle abandonne les signes d'appartenances ostentatoires qui manifestent plus une obéissance aveugle à des pratiques provocantes qu'une adhésion à des croyances pacifiques et reliant⁵.

Pistes d'animation

Comment Daliha trouve-t-elle de nouvelles sources d'investissements? Sont-elles contraintes? Sur qui peut-elle compter pour l'accompagner dans sa (re)construction?

Le travail d'exister⁶

Daliha dit: Je pense que j'aurais peut-être eu besoin d'écoute, juste le fait de parler de ce qui s'était passé, le fait de comprendre parce qu'évidemment quand tu es dans le feu de l'action tu ne te dis pas: "*ou-hhh j'ai eu une phase de repli et là je...*". Ce n'est pas aussi clair (...) Il faut que je puisse me mettre au centre, mais de toutes mes décisions, même si elles sont religieuses. C'est se dire: "*pourquoi je fais ça, pour qui ça a encore du sens? Est-ce que c'est encore pour moi que je le fais? Pour Dieu, 'fin pourquoi?*" C'est un combat pour exister, oui, mais exister avec tout ce que ça comporte.

Pour l'animateur

Christophe Niewiadomski au sujet de l'accompagnement de personnes dans le travail social écrit: "*le parcours d'un « exclu » n'est pas réductible à la somme de ses déboires existentiels et de ses revers de tentatives d'insertion. Outre le fait que ce sujet est souvent tributaire du poids des déterminismes et de la stigmatisation qui affecte les groupes sociaux défavorisés, le fait de s'être trouvé en galère pendant plusieurs années n'est pas plus un destin figé qu'une expérience anodine qu'il faudrait tout à coup gommer en faisant table rase du passé. C'est au contraire dans*

5: Vincent de Gaulejac et Isabelle Seret (recherche en cours).

6: Titre emprunté à un ouvrage de Max Pagès.

Daliha

u n c o m b a t p o u r e x i s t e r

la reconquête d'une place d'acteur que le sujet peut puiser la force de s'affranchir pour passer de l'éprouvé d'une fatalité à l'expérience d'une possible articulation féconde de son passé (...) Par le retour sur lui-même et sur son histoire, par l'analyse des surdéterminations sociales dont il est l'objet, le sujet acquiert ainsi autonomie et possibilité de donner une signification moins mortifère à ce qu'il est."

Pistes d'animation

Quels auraient été les besoins de Daliha? Que permet le partage à autrui de ce que l'on traverse, pense, croit? Que veut-elle dire par "combat pour exister"? Est-ce que ce combat peut se faire seul? En quoi est-ce important de se mettre au centre de toutes ses décisions?

Être citoyen

Daliha dit: Pour moi l'engagement citoyen, c'est vraiment me dire: "j'ai ma place dans la société. Mais j'ai aussi un rôle à jouer dans cette société". Moi je veux vraiment contribuer à la création de l'identité de ma commune, être fière. Être citoyenne, c'est se sentir utile, juste être utile.

Pour l'animateur

Boris Cyrulnik rappelle que certaines personnes ont été contraintes par les épreuves de la vie à mettre en place des défenses positives telle la sublimation c'est-à-dire que la force de vivre est orientée vers des activités socialement valorisées, comme les activités artistiques, intellectuelles ou morales. "Cette vitalité, aimantée par la société, permet aux blessés de l'âme, petits et grands, d'éviter le refoulement et de s'exprimer en entier, pour le plus grand bonheur de tous. Le contrôle des affects est associé à la sublimation : ni colère, ni désespoir, ni rumination, ni passages à l'acte brutaux, pour satisfaire les besoins immédiats. Une douce gestion du temps, une aptitude à retarder la réalisation des désirs et à les transformer, afin de les rendre acceptables". Au sujet de ses observations auprès d'enfants

Daliha

u n c o m b a t p o u r e x i s t e r

qui ont su triompher d'épreuves immenses, il constate que l'altruisme est un trait caractéristique. *"Le dévouement à autrui permet d'échapper au conflit intérieur et permet de se faire aimer grâce au bonheur qu'on donne. L'humour a également été une arme précieuse"*.

Pistes d'animation

Quel est la différence opérée par Daliha entre avoir une place dans la société et un rôle à y jouer? Que signifie se sentir utile? Que procure ce sentiment?

Daliba

u n c o m b a t p o u r e x i s t e r

Bibliographie

La majeure partie des apports de cette fiche de soutien à l'utilisation est issue d'une recherche menée en sociologie clinique au départ du projet **Rien à faire, rien à perdre** :

Vincent de Gaulejac, Isabelle Seret, (2018),
Mon enfant se radicalise. Des familles de djihadistes et des jeunes témoignent,
Paris, Éditions Odile Jacob.

D'autres apports sont aussi issus d'une recherche en cours menée par les mêmes auteurs.

- Boris Cyrulnik, (2002), Un merveilleux malheur, Paris, Odile Jacob.
- Dounia Bouzar, Serge Hefez, (2017), Je rêvais d'un autre monde.
L'adolescence sous l'emprise de Daesh, Paris, Éditions Stock.
- Christophe Niewiadomski, (2012), Recherche biographique et clinique narrative.
Entendre et écouter le Sujet contemporain, Toulouse, Érès.
- Vincent de Gaulejac, (1978), La névrose de classe, Paris,
Hommes et Groupes Editeurs.